

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 2018 - 19

AVAIL RENDRE COMPTÉ

Dossier de presse

contact : Florian Bosc
florianbosc@13vents.fr

04 67 99 25 20
06 60 85 59 17

AVRIL RENDRE COMPTE

3 Money !

du 2 au 5 avril à 20 h

11 Qui Vive !

samedi 6 avril de 17 h à 1 h

précédé du séminaire d'Olivier Neveux à 14h30

12 Études The Elephant in the Room

les 9 et 10 avril à 20h

15 Poésie! Nathalie Quintane

jeudi 18 avril à 20h

19 La Fabrique et à l'entour

du 18 au 23 mars et du 8 au 10 avril :

stage Du réel comme source dirigé par Françoise Bloch et Jérôme de Falloise
(destiné aux professionnels)

lundi 1er avril , 19h45 :

au Cinéma Diagonal, projection de *Let's Make Money* de Erwin Wagenhofer, en
présence de Françoise Bloch

jeudi 4 avril :

à l'issue de la représentation de *Money!*, rencontre avec l'équipe artistique

mercredi 10 avril à 18h 30

atelier de la critique

Exposition

Sam Samore

Radio

mercredi 17 avril à 16h

MONEY!


FRANÇOISE
BLOCH -
ZOO THÉÂTRE

mise en scène : Françoise Bloch

interprétation : Jérôme de Falloise, Benoît Piret, Aude Ruyter, Damien Trapletti
écriture collective
assistanat : Judith Ribardière, Cécile Lécuyer
collaboration artistique : Benoît Gillet
lumières : Marc Defrise, Caspar Langhoff
vidéo : Benoît Gillet et Yaël Steinmann
aide à la réalisation sonore : Jean-Pierre Urbano
scénographie : Johan Daenen, Johanna Daenen
costumes : Patty Eggerickx

mardi 2 avril
mercredi 3 avril
jeudi 4 avril
vendredi 5 avril
à 20h

durée 1h25

 accueil adapté : la représentation du 5 avril est accessible aux personnes déficientes visuelles.

Un homme entre dans une banque. Il veut placer son argent.

A partir de cette situation simple, explorant le duo banquier/client, la compagnie décrypte les mécanismes du monde de la finance avec insolence et précision.

Musique, vidéo et chorégraphie « à roulettes » servent avec humour l'exploration de cet univers d'initiés.

direction technique Michel Delvigne
régie lumière et vidéo : Michel Delvigne, Caspar Langhoff
régie son : Tom Daniels
développement, production, diffusion : Habemus Papam
production : Zoo Théâtre
coproduction : Théâtre National Wallonie-Bruxelles, le Théâtre de Liège et L'ANCRE/Charleroi
avec le soutien de : l'E.S.A.C.T. - Ecole supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège, La Chauffage-Acte1, la Province de Liège.
Zoo Théâtre est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, service des Arts de la Scène.
Françoise Bloch est artiste en compagnie à l'ANCRE (Charleroi).
L'équipe de *Money!* remercie Pierre Sartenaer et Tatjana Pessoa pour leur collaboration artistique ; Franco Carminati (ATTAC 2 Bruxelles) pour ses conférences et sa collaboration à la documentation ; Franck Lepage pour ses conférences gesticulées ; Nathanael Harcq et Stéphane Olivier pour leur regard bienveillant et critique ; Sébastien Foucault, Michel Villée, Romain Vaillant, Aurélie Ghilain, Gabriel Lechevalier et Raphaël Van Keulen pour leur collaboration aux ateliers ; Théâtre&Publics et le Groupov pour leur aide logistique et technique.



© Antonio Gomez Garcia

Que devient l'argent que l'on verse sur son compte? Quels leviers déclenchons-nous en espérant que cela rapporte un « petit quelque chose » ? Et si nous réécrivions notre rôle ? Une exploration en forme d'interrogations, aussi ludique que critique, qui s'enclenche à partir d'une situation simple : dans le contexte de l'après-crise de 2008, un homme entre dans une banque et se demande où va son argent... Rompus aux discours des financiers, interrogeant leur vocabulaire et leurs postures, quatre comédiens multiplient les personnages, décortiquent les mécanismes et conduisent ce collage scénique où musique, vidéo et « chorégraphies à roulettes » se répondent. Fruit d'une écriture collective sur base documentaire, *Money!* décrypte la finance comme une langue étrangère et tente avec humour, distance et vérité de se frayer un chemin à échelle humaine à travers un sujet saturé par le discours.

ENTRETIEN

D'où vous vient l'idée de cette pièce ?

Françoise Bloch : La conquête du secteur financier sur le secteur économique est une guerre commencée il y a plus de 40 ans, dont nous ne vivons au quotidien que des épisodes fragmentaires. Et sans que jamais l'on ne revienne sur son historique ni sur ses grandes étapes.

Certains épisodes emblématiques, dramatiques, permettant de concentrer l'attention sur un bouc émissaire (un individu ou une entreprise « voyou ») font la une pendant 3 ou 6 mois mais le rejet par l'Union Européenne de pans entiers et fondamentaux du projet de réforme du secteur bancaire passe à peu près inaperçu.

Le vocabulaire utilisé pour ce qui touche la sphère financière est soit abstrait et très spécialisé (qui sait ce que sont concrètement un put, un call, un swap, ou même une SICAV), soit absolument obsolète : nous continuons à « déposer » notre argent à la banque, et avons l'idée vague qu'il y est, qu'il attend qu'on le retire via un distributeur de billets ou via PC banking ; nous continuons à « épargner » pour notre pension via un compte épargne pension, et loin de nous l'idée que nous investissons pour notre pension, que nous sommes des investisseurs et non des épargnants ; quand on parle de trading, la télévision nous montre la criée d'il y a 25 ans ; quand on parle de la bourse de New York, on nous montre Wall Street et non le bunker bourré de terminaux d'ordinateurs situé quelque part dans le New Jersey...

Bref, entre le vocabulaire spécialisé, les mécanismes difficiles à comprendre, les modes de représentations obsolètes et le caractère, au fond, profondément ennuyeux (osons le dire) de tout cela, il est très difficile pour le citoyen lambda de s'y retrouver.

Or tout citoyen dès l'instant où il a un compte en banque participe activement (selon ses moyens bien sûr) à alimenter et à faire fonctionner un système mondialisé, auquel il ne comprend à peu près rien et dont il est tout sauf sûr, qu'il en soit l'heureux bénéficiaire...

C'est de cela dont nous sommes partis pour construire *Money!*

C'est-à-dire ? Vous pourriez nous « résumer » ce que Money ! Nous fait traverser ?

F.B. : Un homme entre dans une banque. Là, aujourd'hui, dans le contexte de l'après-crise de 2008. Comme tout le monde, cet homme est saturé de discours. Discours tantôt critiques, alarmistes, tantôt rassurants, prometteurs, effleurant une mise en question du système capitaliste ou prônant un capitalisme éthique. Des discours qui l'agitent plus qu'ils ne lui permettent de se construire une réelle pensée.

L'après 2008, c'est aussi ce moment où la banque se doit de produire un nouveau discours : « nous nous sommes « égarés », nous revenons maintenant à notre « métier de base » (accorder des crédits et servir d'intermédiaire aux échanges - effectuer des paiements) ».

Alors que, dans les faits, les banques de dépôt ne sont toujours pas clairement séparées des banques d'investissement.

Donc, un homme entre dans une banque et cherche à comprendre où va son argent. A partir de là, nous dressons un paysage. Nous allons de la banque au fonds d'investissement dans lequel (peut-être) notre homme investit, par lequel

(peut-être) passe son argent.

Ensuite nous nous dirigeons du fonds d'investissement à l'entreprise rachetée par ce fonds d'investissement (et peut-être l'argent de notre homme a-t-il été injecté dans ce rachat, peut-être que notre homme est très, très, très indirectement, copropriétaire de cette entreprise). De là, nous nous attardons un instant sur ces entreprises restructurées selon les principes de leurs nouveaux propriétaires : maximisation rapide des profits.

Tant du côté des « opérateurs » que des cadres, les bouleversements y sont importants : toyotisme d'un côté, évaluation et élimination des maillons faibles de l'autre. Nous dressons un paysage ; mais est-ce vraiment un paysage ?

Quelles lignes de force se dégagent, selon vous, de cette pièce ?

F.B. : Je pense que la question de la « responsabilité » traverse une grande partie de Money! : responsabilité du client, responsabilité du gestionnaire de fonds d'investissement, responsabilité du banquier. Celle du savoir et du non-savoir traverse tous les tableaux à la banque. Le client est-il un naïf ou un faux naïf ? Que sait-il sans le savoir tout en le sachant, ou que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir pour ne pas perdre la face ? Le conseiller bancaire, comme on dit (c'est-à-dire d'abord un vendeur qui doit faire du chiffre), est-il un initié ou un faux initié ?

Que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir, ou que sait-il tout en faisant semblant de ne pas le savoir ? On pourrait dire aussi que tout tourne autour de ces deux verbes : investir / s'investir. Est-ce que quand on investit de l'argent dans un projet, dans une entreprise, on s'investit dans ce projet, dans cette entreprise ou on en attend des rendements ? Est-ce qu'on attend des rendements ou est-ce qu'on exige des rendements ? Est-ce que cette exigence active est ce qui s'appelle « s'investir » ? Est-ce que être « intéressé » par les résultats, c'est être intéressé ? Etc. Des questions de vocabulaire, en somme.

Pourriez-vous nous parler de vos sources ?

F.B. : Dans un spectacle comme celui-là, tout a une origine documentaire (expérience vécue, enquêtes, films documentaires, émissions télé...). Une bonne moitié du spectacle reste très proche de ce matériau brut (les séquences de rendez-vous à la banque, tout ce qui concerne l'entreprise...) mais l'autre moitié s'en écarte, est d'essence plus imaginative, plus libre. Car derrière tout cela, il y a les acteurs au travail, un petit groupe d'acteurs qui sont aussi des acteurs de la société, dans leur tentative à la fois de comprendre, de se constituer un point de vue et de chercher comment agir. Il n'y a pas de rôles, tout le monde joue tout, mais chacun a sa tendance, son secteur privilégié d'intervention.

Et Pour La Forme, Quels choix avez-vous faits ?

F.B. : En ce qui concerne les formes : ce sont toujours des tableaux. Par rapport à mes spectacles précédents, je souhaitais toutefois mettre en question ce « système », celui de mes deux derniers spectacles, c'est-à-dire un langage dont l'articulation est basée uniquement sur le montage de fragments, où le discours s'organise à partir du montage et de la conscience que l'acteur a de celui-ci. Ici, il y a des articulations qui passent par un discours direct de l'acteur au public.

Le jeu n'est pas entièrement basé sur de l'imitation ou de l'expérience vécue. Les formes sont plus composites, il y a des moments très chorégraphiés, très précis, très mis en forme, souvent avec de la vidéo, et d'autres plus libres où l'ici et maintenant du plateau vibre de façon plus immédiate.

Tout commence en 2007 avec la programmation à Bruxelles de la pièce en langue allemande *UNTER EIS* écrite et mise en scène par Falk Richter alors associé comme auteur et metteur en scène à la Schaubühne de Thomas Ostermeier. Trois consultants, deux jeunes et un plus vieux, y devaient sur leur métier, leur surmenage, leur (absence de) vie quotidienne, la mondialisation des technologies de pointe. À côté de la belle leçon d'économie politique réactivée de Brecht et de Vinaver, il y avait surtout une belle leçon de « théâtre au réel » (Bernard Dort) en rencontre avec la vidéo et le son HF.¹

Contrairement à nombre de ses consoeurs et confrères qui pratiquent leur art en autistes et déclarent avec fierté ne jamais aller voir les travaux des autres, Françoise Bloch, avec humilité, s'est dite frappée d'émotion et d'admiration pour ce spectacle. [...]

Passé le choc esthétique, Françoise Bloch découvre que Falk Richter s'est inspiré d'un film documentaire de Marc Bauder, *GROW OR GO*, qu'elle a immédiatement cherché à se procurer et à visionner. Le film suit le quotidien très stéréotypé de quatre consultants en entreprise dont la fonction, au détriment de toute vie personnelle, est d'optimiser les rendements et les profits, de donner des conseils en restructurations et licenciements, afin de faire croître les dividendes du patronat et des actionnaires.

Elle qui, en tant que pédagogue, menait déjà une recherche avec ses jeunes élèves-acteurs du Conservatoire de Liège sur le renouvellement des formes de représentation du réel au théâtre ; elle qui, quelques années plus tôt, avait mis en scène *LA DEMANDE D'EMPLOI* et rencontré l'écriture de Vinaver à travers d'autres oeuvres comme *PAR DESSUS BORD*, *À LA RENVERSE*, *LES TRAVAUX ET LES JOURS* ou *L'ORDINAIRE*, toutes concentrées sur l'univers de ces multinationales que Vinaver avait pu observer de l'intérieur lorsqu'il était en poste chez Gillette : restructurations, licenciements, chômage... elle décida de s'immerger dans cette écriture cinémato-

graphique documentaire et de la transposer à la scène. [...]

Trilogie

Ainsi naquit en 2009 *GROW OR GO* (« Prospère ou casse-toi »), objet scénique conçu et réalisé d'après le film, premier volet d'une trilogie non préconçue, mais à l'origine d'une grammaire scénique et d'un vocabulaire que nous aurions le plaisir de voir se développer dans la permanence et la variation avec le second volet : *UNE SOCIÉTÉ DE SERVICES*, oeuvre consacrée à l'observation très critique des call-centers, ces centres d'appels qui harcèlent le client anonyme en lui promettant la lune, selon des méthodes très codées du télémarketing; puis enfin le troisième, *MONEY!*, pas plus prémédité que son prédécesseur, mais consacré quant à lui à l'argent-roi, la banque, l'économie spéculative et/ou fictive à laquelle participe « à l'insu de son plein gré » - la corruption sportive est donc ainsi discrètement citée dans le texte - tout petit épargnant détenteur de SICAV.²

Le monde comme zoo

La grammaire de la trilogie tient d'abord à son objet et à son processus de création. Dans les trois cas, une leçon d'économie politique et de sociologie du travail : la consultance, le marketing téléphonique, la banque et la finance. Une observation clinique et critique du monde comme il évolue, à savoir pas forcément très bien. Arrêtons-nous un instant sur le nom que Françoise Bloch a donné à sa compagnie : le Zoo Théâtre. Telle une éthologue ou une biologiste du comportement animal, Françoise Bloch étudie la logique des comportements humains, ceux d'individus et de masses qui ne se rendent pas compte - c'est la définition même de l'aliénation - qu'ils sont en cage, prisonniers de barreaux invisibles qui tiennent au travail, au profit, à l'exploita-



tion de l'argent par l'argent et de l'homme par l'homme. Ainsi apprend-on dès le début de *MONEY* qu'un modeste épargnant, propriétaire de SICAV via son assurance-vie, devient complice des pollutions pétrolières dans le delta du Niger et bourreau de milliers de familles de pêcheurs réduites au chômage et à la famine ; il est aussi complice du licenciement d'un ami qui travaillait chez Côte d'Or, victime de la délocalisation de sa chocolaterie en Pologne ou en Lituanie. Violence ! Cruauté ! Brutalité ! Le deuxième trait de la signature tient au processus de travail. Beaucoup de documentation – lectures en tout genre, articles spécialisés, analyses théoriques et scientifiques, témoignages, entretiens, photos, reportages... –, bref tout ce qui justifie la définition du genre : théâtre « documentaire ». Et même si l'auteur-metteur en scène a toujours un peu d'avance sur ses acteurs, comme chez Pommerat, Creuzevault et quelques autres, la recherche est collective et l'auberge espagnole est aussitôt relayée par un travail choral d'improvisation. La parole et le mouvement, la voix et le corps y sont plus nécessaires que le jeu ou l'interprétation, ce qui dans un premier temps éloigne toute tentation de retour à la psychologie dramatique. Une « écriture de plateau », donc, comme l'osa Didier-Georges Gabilly observant le travail de François Tanguy et du Théâtre du Radeau, un concept que Bruno Tackels aura la bonne idée de généraliser aux traits communs de presque toute une génération.

Jeu d'acteur

En dehors des costumes d'executive woman et de men in grey conformes à l'archétype et au cliché, seule concession au réel avec le mobilier de bureau et les dossiers multicolores « aux couleurs vives », pas question pour Françoise Bloch de recourir au réalisme psychologique dont est nécessairement, à son insu, chargé le matériau documentaire – témoignages et entretiens, séquences

de vraie vie – dont elle et ses acteurs se sont inspirés. Pas d'imitation, de mimésis, de naturalisme stanislavskien ni de psychotechnique façon Actor's Studio, encore moins d'épanchement complaisant de la mémoire affective. La gestuelle, déjà, plus souvent biomécanique ou sémaphorique que « naturelle », déréalise les comportements. [...]

Parmi les autres artifices qui préservent l'illusion de l'oralité et de l'improvisation, on trouve aussi les hésitations, indécisions et incertitudes du langage et de la pensée, les reprises et les corrections qui précisent l'exactitude de l'énoncé. [...]

Il y a aussi les phrases inachevées, les points de suspension à compléter par le spectateur : à lui de poursuivre et de trouver tout seul que ce sont les pêcheurs nigériens qui sont les premières victimes de la négligence coupable de Shell et de ses petits actionnaires... Cela pourrait s'appeler : laisser du travail à faire au spectateur, développer sa conscience et son acuité critiques... Il y a enfin le recours aux aléas du discours, l'interchangeabilité des mots comme celle des individus ou des fonctions, à travers par exemple ce jeu de cartes qui impose et distribue les mots-clés, les éléments de langage dirait-on en politique, les incontournables, ceux qu'il faut impérativement poser ou placer, quels que soient l'ordre et la cohérence, pourvu qu'ils soient dits, répétés et martelés : métier, avantages, éthique, avenir, État, transparence, diversifié, sécurité, projet... [...]

Ainsi culmine le burlesque absurde de ce spectacle décapant, dans ce dialogue clownesque, traité comme la chute d'un sketch des Deschiens, entre le banquier (au sens d'employé de banque, précisons-le) et son client, embarqués dans la même faillite, tous deux au bord du gouffre et de l'étreinte compassionnelle : « Si seulement c'était pas nous ! » – « Si seulement c'était les autres ! »... Peut-on rêver plus belle prise de conscience comique ?

Yannic Mancel, *Alternatives théâtrales* n° 112, octobre 2015.

1. On lira avec intérêt l'entretien réalisé par Bernard Debroux avec Françoise Bloch, *Le réel comme pédagogie du travail d'acteur*, dans *Alternatives théâtrales* no 101 (2009) ainsi que l'excellente chronique d'Agathe Charnet datée du 11 juillet 2014 sur Avignon festi.TV du off.

2. Voir *L'entreprise comme personnage*, *Alternatives théâtrales* n° 100, Poétique et politique (2009).

Zoo Theatre

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie belge Zoo Théâtre poursuivent une recherche qui s'attache à réinventer les chemins possibles entre des fragments collectés du « réel » (interviews, enquêtes, films documentaires...) et leurs transpositions théâtrales. Des transpositions qui convoquent différents rapports au(x) jeu(x) et d'autres outils scéniques que le seul texte (mouvement, vidéo, musique).

Alarmée par l'obsession de l'évaluation, le culte de la performance, le formatage et, de façon plus générale, par la violence actuelle du capitalisme, la compagnie va à la racine du théâtre : « jouer », donc se remettre en jeu et se réinventer.

En-dehors de son travail de mise en scène (mais profondément articulé à celui-ci), Françoise Bloch enseigne de façon régulière à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège (E.S.A.C.T.).

Les pièces : *Grow or Go* (2009), *Une société de services* (2011) *Money !* (2013), *Études / The Elephant in the Room* (2017).

QUI VIVE !

samedi 6 avril

Qui Vive ! : 10 € ou 18 € repas compris

de 17 h à 1 h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections de courts-métrages, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête. En avril, Qui Vive ! est imaginé et conçu en collaboration avec Françoise Bloch et Zoo Théâtre.

- Rencontre/échange sur l'état du théâtre documentaire avec Françoise Bloch, Jérôme de Falloise et Romain David (acteurs de *Money !*, *Études* et membres du Nimis Groupe), Marie Devroux (actrice, collaboratrice d'Adeline Rosenstein), Nathanaël Harcq (directeur général du Conservatoire royal de Liège, directeur de l'ESACT - École Supérieure d'Acteurs)
- Proposition du Nimis Groupe
à partir de la pièce *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*
- Rencontre autour des oeuvres de Sam Samore exposées au théâtre, avec Emmanuel Latreille (directeur du FRAC Occitanie)
- Proposition performative et didactique sur le « processus d'imitation » travaillé dans *Money !*, dirigée par Françoise Bloch et Jérôme de Falloise
- et autres impromptus...

Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de :

« Passages secrets » séminaire mensuel d'Olivier Neveux

ouvert à tous, entrée libre

Olivier Neveux est Professeur d'Histoire et d'Esthétique du théâtre, responsable de la section « Arts » à l'ENS de Lyon et membre de l'Unité Mixte de Recherche 5317 (Ihrim). Rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public*, il est l'auteur, entre autres, de *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui* (La Découverte, 2013) et de *Le Théâtre de Jean Genet* (Ides et Calendes, 2016).

ÉTUDES

THE ELEPHANT IN THE ROOM

FRANÇOISE
BLOCH -
ZOO THÉÂTRE

mise en scène : Françoise Bloch

interprétation : Romain David, Benoît Piret, Pierre Sartenaer

écriture collective

assistante à la mise en scène : Cécile Lécuyer

collaboration artistique et vidéo : Yaël Steinmann, Benoit Gillet

collaboration technique à l'écriture : Aline Farès

scénographie : Marie Szersnovicz

costumes : Patty Eggerickx

lumières : Jean-Jacques Denemoustier, Michel Delvigne

Trois comédiens, néophytes en la matière, décident d'affronter l'opacité du langage des lobbyistes de la finance. Leur investigation part du projet de loi sur le secteur bancaire qui, à la suite de la crise de 2008, devait amoindrir le pouvoir des grandes banques.

Ce spectacle joyeux malgré les découvertes ahurissantes qu'il suscite, parvient à rendre visible ce problème énorme et évident que personne ne veut voir : an *elephant in the room*.

mardi 9 avril

mercredi 10 avril

à 20h

durée 1h25

direction technique Michel Delvigne

régie son Tom Daniels

régie vidéo et régie lumières Michel Delvigne, Caspar Langhoff

stagiaires à l'écriture Anastacia Bay, Ségolène Bodson, Manon Hermine, Amandine Pitance, Louise Van Brabant

développement du projet et diffusion : Habemus Papam en collaboration avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles

production : Zoo Théâtre

coproduction : Théâtre National Wallonie-Bruxelles ; Théâtre de Liège ; L'ANCRE, Charleroi

avec le soutien de : La Halte, Fourmière d'artistes, Liège et le Festival de Liège

Françoise Bloch est artiste en compagnie à l'ANCRE, Charleroi

Zoo Théâtre remercie Philippe Lamberts, député européen, membre de la Commission ECON; Gaspard Denis, son assistant; David Kemp, conseiller économie finance du groupe des Verts/Ale au parlement européen; Martin Pigeon et l'association « Corporate Europe Observatory »; Jérémie Cravatte et le CADTM; Laurent Vandensande (service communication du S.P.A) ainsi que Jérôme de Falloise et Nathanaël Harcq pour leurs précieux conseils et apports documentaires; Martine De Michele, Pierre Clément, Nora Dolmans, Anne-Marie Loop et Fred Vaillant pour leurs contributions à divers moments du travail.



© Antonio Gomez Garcia

Après une trilogie sur la performance et le profit (*Grow or go*, *Une société de services* et *Money !*), Françoise Bloch et Zoo Théâtre changent d'axe et explorent, avec *Études*, les liens encombrants entre le secteur financier et la sphère politique.

Lors d'une séance de travail décomplexée, ressemblant à s'y méprendre au making off d'un spectacle, trois acteurs jouent leurs propres rôles de chercheurs amateurs et exposent, dans une suite de conférences décalées, les résultats de leurs investigations. Être amateur, ne doit pas empêcher d'agir, la metteuse en scène Françoise Bloch et son équipe le revendiquent.

Leur exposé nourri prend comme point de départ le parcours feuilletonesque d'un projet de loi qui germa suite à la crise financière des subprimes de 2008. Une loi européenne de réforme structurelle du secteur bancaire qui devait améliorer la stabilité d'un système qui venait de démontrer sa fragilité et amoindrir le pouvoir des grandes banques.

Cependant, cette loi s'est réduite telle une peau de chagrin. On décrypte dès lors le sous-titre du spectacle : « The Elephant in the Room », cette énorme chose devant nous, que l'on ne veut pas voir. Ce spectacle politique ultra documenté, joyeux malgré les découvertes ahurissantes qu'il suscite, nous libère avec l'impression d'être parvenu à détricoter l'opacité du langage des lobbyistes, et repris main-forte sur des terrains financiers et européens dont on se sentait exclus.

Ici, le pouvoir d'action s'émancipe de la complexité !



Études (The Elephant in the Room) La finance et la politique pour les nuls

Françoise Bloch nous relâche de ses spectacles avec le sentiment d'être plus intelligents, et de reprendre prise sur des questions - la finance, l'Europe - dont on se sentait dépossédé.

Si on nous avait dit qu'on boirait comme du petit lait une pièce qui plonge dans les arcanes de la loi sur la séparation des activités bancaires, on ne l'aurait pas cru ! Et pourtant c'est sans une seconde de lassitude que l'on a absorbé la nouvelle création de Françoise Bloch *Étude (The Elephant in the Room)*, qui creuse bien plus loin que la crise bancaire de 2008 pour disséquer les mécanismes de la finances, capables de mettre à genoux l'Europe, les politiques et même la population dessaisie de tous moyens d'agir par une complexité et méconnaissance bien orchestrées.

Petite explication du sous-titre : « the elephant in the room » est extraite d'un rapport de l'OCDE de 2009 sur la nécessité de contrôler les banques, l'éléphant dans la pièce désignant cette énormité que l'on devrait voir mais que l'on refuse d'admettre. Sur le plateau, le pachyderme qui occupe nos trois chercheurs amateurs trempe sa trompe dans l'invraisemblable parcours avorté d'une loi qui devait, enfin, marquer une victoire du politique sur le secteur financier. Dans le même dispositif qui a fait le succès de *Money !*, mi-conférence décalée, mi-séance de travail décomplexée entre post-it improvisés, paperasse ébouriffée et pause-café, nos experts du dimanche retracent les grandes lignes de leur étude. Rappel d'abord de la crise de 2008 qui voit l'Etat venir à la rescousse des banques avec les

conséquences que l'on sait : mesures d'austérité, chômage, explosion de la dette pour éviter l'effet domino - si une grande banque calanche, elle entraîne toutes les autres banques, et nous avec -, les décideurs politiques s'entendent sur la nécessité d'une loi qui séparerait les activités bancaires : d'un côté les banques classiques (dépot/crédit), et de l'autre, les « stress banques » (investissement/spéculation). De cette manière, si ces dernières dérapent, elles ne mettent pas en péril le système financier global.

Sauf que la loi n'a jamais abouti. Racontée comme un feuilleton à rebondissements, musique de film à l'appui, l'histoire de ce foirage nous emène dans les coulisses des lobyistes (ils sont 20 000 à Bruxelles, soit une personne sur 60 !), dans l'opacité des comités d'expert (plus c'est complexe et plus il y a d'experts, et plus il y a d'experts, plus ça se complexifie), la lâcheté des politiques, résumée par un François Hollande élu comme ennemi de la finance, et finalement dompté jusqu'à lui lécher les pieds, à cette finance tout-puissante, mais aussi les faibles sursauts de la société civile, Petit Poucet de ce film catastrophe.

On promet un spectacle limpide, drôle, qui vous consolera de ce tenace sentiment d'impuissance.

On pourrait s'attendre à un exposé rébarbatif mais Romain David, Benoit Piret et Pierre Sartenaer parviennent à nous parler des banques systémiques, effets leviers et produits toxiques sans jamais nous barber. Sans jamais tomber dans les raccourcis poujadistes non plus, mais en s'appuyant sur des ressources glanées auprès de députés européens, ONG, politiques de tous bords.

La mise en scène multiplie les contrepoints ironiques - photos improbables, graphiques métaphoriques, cartes géographiques éloquentes - mais le texte possède aussi des ressorts diablement efficaces. On y compare le plan d'action des lobyistes du secteur bancaire à celui de Coca-Cola contre la taxe soda pour lutter contre l'obésité. On rappelle la retraite *tranquillo* de José Manuel Barroso chez Goldman Sachs. On écrit des lettres enflammées à Jean-Claude Juncker. On trouve des images fleuries pour aborder les maigres lois adoptées pour réguler les banques, comparables au fait de rajouter un airbag à une voiture qui peut toujours rouler à 230 km/h sur l'autoroute. On vous laisse la surprise des quelques pistes évoquées pour mobiliser la population sur le sujet - disent juste que les cartes Panini y trouvent un rôle inattendu - mais on vous promet un spectacle limpide, drôle, qui vous consolera de ce tenace sentiment d'impuissance.

Catherine Makereel, *Le Soir*,
16 février 2017

POÉSIE !

NATHALIE QUINTANE

jeudi 18 avril
à 20h

au Quartier Gare
25 rue Boyer 34000 Montpellier
entrée libre
dans la limite des places disponibles

« – Tu ne t'es pas convertie à la littérature ?
– Je pense que ce n'est pas un service à rendre à la littérature. »

Le dernier ouvrage de Nathalie Quintane, *Ultra-Proust*, est paru aux éditions La Fabrique.

lecture suivie d'une scène ouverte

Je m'appelle encore Nathalie Quintane.
Je n'ai pas changé de date de naissance.
J'habite toujours au même endroit.
Je suis peu nombreuse mais je suis décidée.

source : Édition P.O.L

avec le soutien d'Occitanie Livre et Lecture



LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

du 18 au 23 mars et du 8 au 10 avril

stage « Du réel comme source » dirigé par Françoise Bloch et Jérôme de Falloise (destiné aux professionnels)

lundi 1er avril

à 19 h 45, au Cinéma Diagonal, projection de *Let's Make Money* de Erwin Wagenhofer, en présence de Françoise Bloch et Olivier Saccomano

jeudi 4 avril

à l'issue de la représentation de *Money !*, rencontre avec l'équipe artistique

mercredi 10 avril

à 18 h 30, atelier de la critique, analyse de la pièce *Money !*
(ouvert à tous, entrée libre sur réservation)

EXPOSITION

ce mois ci

Sam Samore

à partir de 18h30 les soirs de représentation, dans le hall du théâtre
entrée libre

en partenariat avec **FRAC**
Occitanie Montpellier

RADIO

mercredi 17 avril à 16h, à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5
« Les 13 vents »

Programme radiophonique mensuel conçu par la Troupe Associée du CDN



LE MOIS
PROCHAIN

Vacarme !

temps fort dédié à la présentation des travaux issus des ateliers de pratique artistique en amateur menés au CDN et dans les établissements scolaires ou universitaires

Les Dimanches de Monsieur Désert

mise en scène Lionel Dray

Au désert

mise en scène Sylvain Creuzevault

Banquet Capital

mise en scène Sylvain Creuzevault

dans le cadre de Qui Vive ! le samedi 18 avril de 17h à 1h

Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard

mise en scène Sylvain Creuzevault

Construire un feu

mise en scène Sylvain Creuzevault

Poésie !

Felix Jousserand

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier

du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.13vents.fr

Tarif de 5 à 22 euros, abonnements, carte partageables

Navettes 13 vents

Départ navette Place de France (Odysseum), de 19h à 19h40

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation arrivée Place de l'Europe (Antigone).

Le Plateau : nouveau restaurant du Théâtre des 13 vents

Simon Fabre vous accueille tous les soirs de représentations à partir de 18h30.

Il propose chaque mois un choix de plats inspirés par les artistes accueillis au théâtre, mais aussi une variété de planches et desserts. La carte est confectionnée à base de produits locaux et bios, cuisinés maison.

Pour tout accueil et réservation de groupes, vous pouvez le contacter :

réservation 06 76 49 99 69 ou simonpierremarie@hotmail.fr

Théâtre des 13 vents

Domaine de Grammont - Montpellier

administration 04 67 99 25 25

www.13vents.fr

